

# Kerstin Brätsch & DAS INSTITUT: (« Nothing, Nothing! ») (« Rien, Rien! »)

10 octobre – 19 décembre 2010

## – Le propos du commissaire

Si la peinture constitue le socle de la pratique de Kerstin Brätsch, son travail intègre et fusionne néanmoins une grande variété de médiums et se déploie tout à la fois dans une pratique personnelle et collective. En 2007, elle fonde avec Adele Röder le collectif DAS INSTITUT. Cette parodie d'une société d'import-export pose avec un humour féroce la question de l'autorité de l'art à l'ère de la globalisation et de la reproductibilité infinie des images, en intégrant dans le travail de peinture les codes du marketing et de la publicité. Chacune des composantes de son œuvre, peintures, posters, photos, fanzines, performances, enrichit une œuvre profondément singulière, transgressive et féministe.

Mais revenons sur ce qui frappe de prime abord dans le travail, la peinture. Une peinture tout en vibration et en oscillation, qui exulte le désir et la jubilation, une peinture hallucinatoire qui galvanise et vampirise. Puis le regard dérive, s'échappe et s'attarde sur des posters aux couleurs criardes, témoins oculaires d'un monde devenu marchandise. L'entreprise de sabotage se révèle alors : les posters sont des cartels publicitaires des peintures et les peintures des répliques d'images générées par ordinateur. Ici des répliques, là des décors pouvant servir pour une performance, ailleurs encore un socle sur lequel se déploie des fanzines publicitaires. La peinture est littéralement mise à terre, puis remise en circulation, reproduite et répliquée. Peinture *répliquante* bien plus que réplique d'ailleurs – à l'image de ces personnages de *Blade Runner*, génétiquement créés pour être des doubles parfaits des humains et qui se révoltent contre cette domination qui fige leur identité. Le travail joue avec malice de cette ambivalence de l'autonomie de l'œuvre d'art à l'épreuve d'une société mercantile. L'industrie culturelle a d'ailleurs elle-même largement pillé le répertoire formel des artistes depuis les années 60, du minimalisme au pop en passant par l'abstraction, tout un vocabulaire formel et politique passé à la moulinette des publicitaires, designers et autres stylistes. Pour sa présentation à Art Basel en 2010, Kerstin Brätsch a présenté ses peintures derrière des cloisons de plexiglas colorées, leur utilisation fonctionnant comme des écrans de fumée : sommes-nous face à un Liam Gillick ou dans la dernière boutique à la mode ?

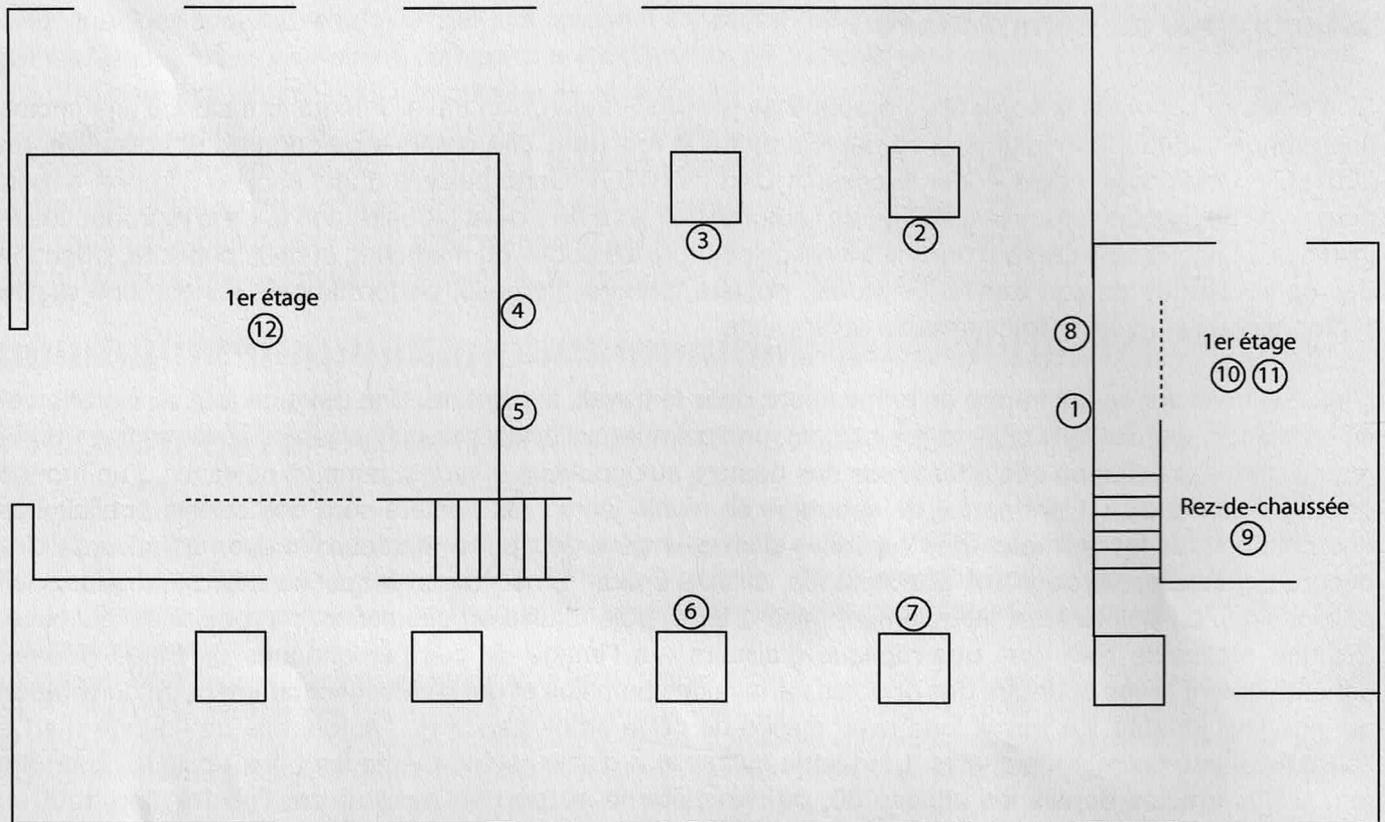
Le titre de l'exposition (« Nothing, Nothing! ») fait référence à un texte de Georges Didi-Huberman analysant une nouvelle de Balzac, *Le chef d'œuvre inconnu*. La nouvelle de Balzac nous relate la rencontre entre un peintre et deux de ses condisciples, le peintre les ayant conviés à commenter sa dernière toile. Mais la sentence des deux artistes tombe, implacable « Mais il n'y a rien sur cette toile !? », alors le peintre incrédule, répète « Rien ! Rien ! ». Le lendemain, désespéré, le peintre se tue après avoir mis le feu à son atelier.

Cette mise à mort que le titre de l'exposition suggère ne doit pas égarer le visiteur, c'est à l'avènement d'une peinture mutante que Brätsch aspire, véritable pied-de-nez au passage au paternalisme et à l'héroïsme viril d'une peinture allemande omniprésente sur le marché de l'art. Peinture mutante voire *queer*, tant le parallèle avec Judith Butler et les théories des *Gender Studies* semble ici pertinent. Pas de mise à mort donc mais bel et bien une subversion de la peinture au sens où Butler l'évoquait. Une peinture à l'identité mutante et provisoire, qui assimile, travestit et se joue des nouveaux circuits de production et de diffusion des images.

L'exposition au Parc Saint Léger présente plusieurs séries, réalisées en solo ou en duo avec DAS INSTITUT, dont certaines sont produites pour l'occasion. Elle est organisée en partenariat avec le Frankfurter Kunstverein. Le premier catalogue de l'artiste et de son collectif verra le jour courant 2011, fruit d'une collaboration entre le Parc Saint Léger, la Kunstverein de Cologne et la Kunsthalle de Zurich. Ce projet s'inscrit dans le cadre de *Thermostat*, des coopérations entre 24 centres d'art français et Kunstvereine allemandes.

Kerstin Brätsch est née en 1979 à Hambourg. Elle s'est fait récemment remarquer sur la scène internationale suite à sa participation à l'exposition collective « Younger than Jesus » au New Museum de New York en 2009. Elle a également exposé à P.S.1 pour « Greater New York », à Art Basel 2010, à la Kunsthalle de Zurich ou encore au Swiss Institute avec le collectif DAS INSTITUT. Elle participe cette année à la Biennale de Gwanju. Elle est représentée en France par la galerie BaliceHertling et à Milan par Gio Marconi.

## — Les œuvres de l'exposition



### **BroadwayBrätsch/ Corporate Abstraction Series**

Kerstin Brätsch for DAS INSTITUT, 2010 :

- 1 — The IF
- 2 — I Want To Be Wrong
- 3 — When you See Me Again It Wont Be Me
- 4 — I Am Champaign
- 5 — Who's Kerstin Brätsch?
- 6 — Shangai'd
- 7 — Kerstin Kopy Kommerzial

### **1 à 7: BroadwayBrätsch/ Corporate Abstraction Series**

Kerstin Brätsch pour DAS INSTITUT, 2010, huile et matériaux divers sur papier, bois, 182 x 230 cm

Le titre de cette série de peintures pourrait être un clin d'œil cynique à une « abstraction d'entreprise » consensuelle et désincarnée, produite à grande échelle par une chaîne de décoration d'intérieur. Aussi efficaces que des images publicitaires, les peintures de Kerstin Brätsch s'imposent très vite, tant par le gigantisme de leur format que par l'énergie qui s'en dégage.

Les peintures sont réalisées de manière directe sans dessin préparatoire et avec beaucoup de liberté. Les gestes sont visibles, la touche est omniprésente. Cette présence du corps et de l'outil crée un hiatus avec les formes ultra dessinées qui habitent ces peintures. Proches de collages, les tableaux semblent ainsi osciller entre deux réalités, le spontané et le construit, l'organique et le géométrique, le figuratif et l'abstrait.

La relation plus ou moins directe des tableaux aux images digitales est une manière de suggérer une approche performative de la peinture. Peindre n'est pas réaliser un tableau fini mais relève d'une réflexion de l'artiste en regard de l'histoire de l'art et de la société contemporaine. Comment peindre à l'ère numérique ? Comment peindre quand chacun peut produire et reproduire les images à l'infini ? Dans la chaîne de fabrication de DAS INSTITUT, les œuvres sont ainsi les étapes d'un protocole. Issues des images générées par ordinateur d'Adele Röder, incarnées en peinture par Kerstin Brätsch, elles sont ensuite susceptibles de trouver un autre degré d'abstraction dans de nouveaux supports. Chaque nouvelle production remet ainsi en jeu la place de l'original et de la copie et la valeur qui leur est traditionnellement associée. Aimantées à leur cadre et posées simplement au sol, les peintures semblent en attente d'une nouvelle destination. À rebours de la hiérarchie traditionnelle des beaux-arts, elles sont mêmes considérées par l'artiste comme de simples publicités pour DAS INSTITUT.

### **8: BUYBRÄTSCHWÖRST de la série When You See Me Again It Wont Be Me**

DAS INSTITUT, 2010, impression, 182 x 240 cm, crédit photo : Viola Yesiltac

La photographie est tirée d'une série débutée en 2007 et présentée dans l'exposition sous le titre de *Viola*. Sous le regard d'un crâne doré, motif éculé des réflexions métaphysiques sur la fugacité de l'existence, Kerstin Brätsch pose en mannequin gothique tenant des saucisses à la main. L'utilisation du fameux emblème culinaire germanique ridiculise à la fois une vision masculine de l'érotisme et le lourd héritage de la peinture expressionniste représentée exclusivement par des hommes en Allemagne. À la manière d'un Hamlet moderne, Kerstin Brätsch semble poser la question suivante : "Comment être peintre aujourd'hui quand on est une femme, allemande de surcroît ?" Imprimée comme une affiche publicitaire et présentée en vis-à-vis des tableaux, cette image devient une forme de promotion des peintures et reflète l'humour acide de l'artiste.

### **9: Starline**

Adele Röder pour DAS INSTITUT, 2009, diapositives 35 mm, dimensions variables

*Starline* regroupe 200 images créées par Adele Röder pour DAS INSTITUT. Le numérique représente pour l'artiste le médium idéal pour transcrire de manière directe des images mentales. Dans le cas de *Starline*, Adele Röder a utilisé Photoshop et exploré les outils de ce logiciel pour créer des motifs abstraits qui rappellent ceux d'une abstraction géométrique moderniste. Pointant sa reproductibilité, chaque image est destinée à être déplacée et transformée dans une nouvelle utilisation. *Starline* se décline ainsi sur différents supports : posters, stickers, tapis ou vestes... Pourvoyant également aux besoins de DAS INSTITUT, les images sont utilisées par Kerstin Brätsch pour ses peintures. Présenté sous la forme d'une double projection, le corpus d'images montre ainsi de manière non hiérarchique une collection de possibles.

### **10: Sans titre**

Kerstin Brätsch pour DAS INSTITUT, 2009, peinture à la bombe sur des pages du New York Times, plexiglas, attaches, 50 x 63 cm

Cette série est issue d'une collection d'images de publicités pour des produits de consommation symptomatiques de notre époque (montres et téléphones portables) prélevées dans le New York Times pendant trois ans. De manière systématique, les objets sont isolés de leur contexte (fond, texte) et mis en valeur par le recouvrement à la bombe noire. Le plexiglas coloré fonctionne comme un filtre et apporte une dimension sérielle et picturale qui rappelle les sérigraphies d'Andy Warhol.

Ces « dessins » sont des abstractions produites par l'altération du message publicitaire et leur répétition. Sans hiérarchie ni identité fixe, les images sont saisies dans un ensemble mouvant qui peut être accroché au mur, aligné comme sur le rayonnage d'un magasin ou posé sur le sol.

### **11: Sans titre de la série Swiss Spa CaVa**

Adele Röder pour DAS INSTITUT et DAS INSTITUT, 2010, sérigraphie sur soie (Adele Röder) 112 x 147 cm, verre (DAS INSTITUT) 140 cm de diamètre

Cette œuvre a été réalisée dans la même logique que *Starline*. Une image issue de l'index numérique est choisie par Adele Röder comme point de départ pour créer un multiple : une sérigraphie en 7 exemplaires, dont l'un est exposé ici, posé sur une couche de verre qui rejoue le cadre du tableau.

La forme initiale de *Starline* a été déconstruite et réinterprétée en reprenant le code couleur de l'impression (cyan, magenta, jaune). L'image n'existe sous cette forme que parce qu'elle est le produit de la spécificité de son médium. Comme souvent dans le travail d'Adele Röder, l'œuvre fait se rejoindre les champs de la peinture, de la mode et la publicité, de l'artisanat et de l'industrialisation.

## 12: VIOLA de la série *When You See Me Again It Wont Be Me*

DAS INSTITUT et Viola Yesiltac, 2007-2010 (en cours), diapositives 35 mm, dimensions variables, crédits photo : Viola Yesiltac, Yola Monakhov, Lucas Knipscher, DAS INSTITUT

Devant l'objectif de l'artiste Viola Yesiltac, Adele Röder et Kerstin Brätsch se mettent en scène sur un fond noir avec quelques accessoires de fortune et s'amuse à incarner différents personnages. Le visage transformé par les fards, elles se vieillissent, corrigent l'arête d'un nez, se travestissent. Le maquillage estampillé activité d'embellissement féminin est ici détourné pour créer de nouveaux personnages fictifs, des figures totémiques. Instables, mouvants, indéterminés, les portraits d'Adele et Kerstin reflètent toute la complexité de l'identité. La série se réfère de manière indirecte à l'histoire picturale du portrait (Dürer, Piero de la Francesca, les dadaïstes, Munch, Picasso). De manière plus sarcastique et contemporaine, *Viola* peut aussi être vue comme une campagne publicitaire pour différentes productions de DAS INSTITUT (bijoux, textile) transformant alors Adele et Kerstin en mannequins faisant la promotion de leurs produits dérivés.

## Programme d'événements en lien avec l'exposition:

### — Dimanche 21 novembre à partir de 14h30: ouverture de la maison CÉFÊT et (« Brätsch, Brätsch! »)

Rencontre avec Céline Ahond et François-Thibaut Pencenat, artiste en résidence, suivie d'une visite commentée de l'exposition de Kerstin Brätsch avec Alice Guybert-Routier, chargée du service des publics ● Entrée libre ●

*La Maison CÉFÊT est une sculpture qui se plie et se déplie, elle se déplace et voyage. C'est une maison d'édition itinérante. Les habitants de CÉFÊT-éditions sont des éditions d'artistes : livres, multiples, DVD. Ce projet est porté par deux artistes, Céline Ahond et François-Thibaut Pencenat. La maison matérialise leur rencontre plastique entre sculpture et performance. C'est un objet qui interroge par une action vivante l'existence des éditions d'artistes. Les livres seront proposés à la vente jusqu'au 19 décembre.*

### — Dimanche 7 novembre à 15h: ● Goûter l'art ●, un atelier pour découvrir l'art en le pratiquant.

Spécial graffiti avec le duo XCK Productions (Mr Tok et Alto Clark). À partir de 7 ans, chaque enfant doit être accompagné d'au moins un adulte. Matériel fourni. Tarifs : 3€ par personne. Forfait : 10€ pour une famille de 4 personnes (2€ par personne supplémentaire). ● Réservation indispensable au 03.86.90.96.60 ●

### — Vendredi 3 décembre à 20h30: ● Les nains aussi ont commencé petits ● du réalisateur Werner Herzog (1970), sur une proposition de Kerstin Brätsch. Projection à l'auditorium Jean Jaurès de Nevers. En partenariat avec l'ACNE, l'Association des Cinéphages de Nevers et avec le soutien de la médiathèque Jean Jaurès.

● Entrée libre ●

### — À retrouver durant toute la durée de l'exposition:

Un choix d'ouvrages liés à l'exposition est proposé en consultation et à l'achat à l'accueil. En partenariat avec la bibliothèque départementale de la Nièvre et la librairie le Cyprès (17 rue du Pont Cizeau à Nevers).

**PARC  
SAINT LÉGER**

**CENTRE  
D'ART  
CONTEMPORAIN**

www.parc-saint-leger.fr



**Bourgogne**  
Conseil régional



**thermostat**

des coopérations entre  
24 centres d'art et Kunstvereine